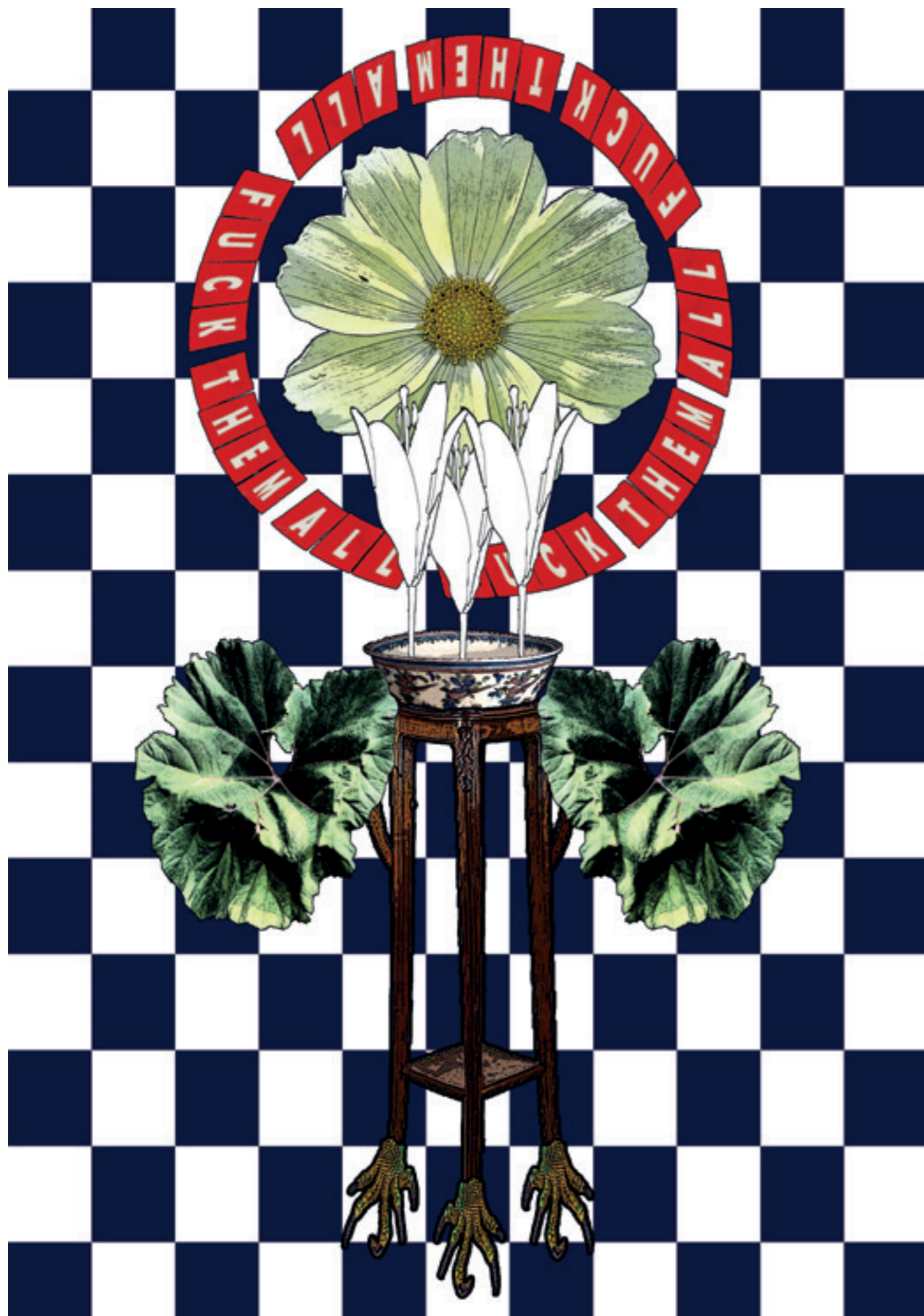


COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT

LES MONSEIGNEURS
Comme si de rien n'était
CATALOGUE & CAHIER INTIME

*pour maman, tante Ninine
et à la mémoire de Bonne-Maman (perce-neige)*





THOMAS RENWART LE CHARMEUR DE PAPILLONS

THOMAS RENWART THE BUTTERFLY CHARMER

ANNE-FRANÇOISE MOYSON

C'était il y a peu, c'était il y a un siècle. Il était question que Les Monseigneurs fassent un livre ensemble mais le duo n'est plus; seul Thomas Renwart désormais porte le titre, humblement. Il avait donc rangé cet ouvrage imaginaire dans une petite boîte qui aurait pu être d'allumettes, à l'instar de ses papillons qu'il cueille à même le sol, dans leur petite mort et conserve précieusement cachés dans les recoins secrets de la grande maison familiale — il ne faut pas déloger ses trésors. Sachez qu'il tient toujours ses promesses, avec l'âpreté d'un enfant qui s'escrime. Le voici entre vos mains, ce Cahier Intime qui fait désormais partie du reste et de ses œuvres, «une petite tapisserie de son plein droit», savourez votre chance. Au printemps dernier, le temps, soudain sidéré, s'est arrêté. Si bien que l'envie de se lever le matin l'a quitté, le laissant assailli par les rêves troubles qui voient poindre le jour au bout des larmes. Un enfant de 3 ans à peine vous murmure dans votre sommeil que personne ne vous aime, comment ne pas en être chaviré? Naviguant en solitaire, embué de ces mots terribles, Thomas Renwart n'a pas choisi la fuite, il aurait pu, la tentation lui est grande, si souvent. «Partir dans la nuit». En un geste répété, la main à l'aiguille, il a brodé ces lettres de sang sur un calicot comme un linceul déposé à ses pieds. Les petits miracles ont heureusement la vie dure et le long poème d'Alicia Gallienne est venu le saisir en plein vol, lui évitant ainsi la chute. «L'autre moitié du songe m'appartient», avait-elle écrit avant de se taire pour toujours. Et Thomas, ce jour-là, a regardé droit dans les yeux le vaste ciel, celui-là même qu'il porte au bord de ses paupières, si pur,

It was not so long ago, it was a century ago. There was talk of Les Monseigneurs making a book together, but the duo no longer exists; Thomas Renwart humbly holds that title on his own now. So he had put this imaginary work away in a tiny box that may even have been a matchbox, like the butterflies that he picked straight from the ground in their little death and kept preciously hidden in the secret recesses of the big family home. His treasures were not to be moved. You should know that he always keeps his promises, with the strict discipline of a child who fences with swords. And now you hold it in your hands, this Cahier Intime which joins up with the rest of his works, "a little tapestry in its own right". So savour your opportunity. Last spring, suddenly dumbfounded, time came to a stop. So much so that he lost the desire to get up in the morning, bombarded by the kind of troubled dreams that see the day dawning in the wake of tears. When a child barely three years old whispers to you in your sleep that nobody loves you, how can you not be overwhelmed? Sailing solo, and choked by these terrible words, Thomas Renwart did not choose to flee, though he might have done, it was certainly a temptation. "Partir dans la nuit"... Instead, with a repeated gesture, hand to needle, he embroidered these letters in blood on a calico like a shroud placed at his feet. Thankfully, small miracles die hard and Alicia Gallienne's long poem arrived to grab him mid-flight and stop his fall. "L'autre moitié du songe m'appartient", she wrote — "the other half of the dream belongs to me" — before falling silent forever. And that day, Thomas stared directly into the eyes of the vast universe, the one he wears at the edge of his eyelids, so pure, as if washed clean of everything but promises. And he still had the other half

comme lavé de tout, sauf des promesses. Il lui restait en effet l'autre moitié du songe. «Se retracer», a-t-il pensé. Et partant, faire comme si de rien n'était. Surtout pas de bruit. Travailler sans relâche. Et si d'aventure la grâce s'invitait, elle serait la bienvenue.

C'était l'été, la vie avait changé, le mitan d'une année «où l'on cherche des points de repère dans des champs de blé inédits». Thomas est descendu au jardin, celui de ses parents, dans ce tout petit village de Poeke, qui compte comme jamais. Des rosiers en masse. Des serres de verre repeintes de blanc pour éviter les coups de chaleur. Des racines, les siennes surtout. Et dans ce décor intact, immuable, une armée légère de Vanessa atalanta lui ouvrit soudain la marche, semblables à de petites âmes destinées à le protéger, n'y a-t-il pas plus noble mission? Il s'ignorait charmeur de papillons, le livre pouvait enfin prendre forme en ce lieu précis qui le forgea.

Il est un autre jardin, si précieux à son âme, entouré d'hortensias roses au cœur blanc, bleu parfois, qu'il cueillait enfant pour jouer au parfumeur en les mélangeant dans un seau avec de l'eau, il mésestimait alors la puissance de l'alcool. La silhouette de sa grand-mère s'y découpe encore malgré l'absence. Il lui arrive d'apercevoir le halo de ses beaux cheveux blancs laqués par un nuage d'Elnett, il n'a pas rêvé. D'elle, il lui reste également son «Petit recueil de pensées à l'attention de mes enfants lorsque je n'y serai plus» où, en cursives régulières, elle couchait sur papier ce qui la touchait. Elle savait ce qu'elle faisait. Quand fut fixé le premier rendez-vous à la Bruthausgalerie, à Waregem, Thomas découvrit qu'elle jouxtait le cimetière où sa grand-mère chérie est enterrée — la géographie des sentiments prend parfois de ces raccourcis. Ne soyez donc guère étonnés s'il a uni en une même dédicace maman, tante Ninine et la mémoire de Bonne-Maman (perce-neige). Il ne serait rien sans elles, en tout cas il ne serait pas celui-là. Ne jamais oublier d'aimer de vivre.

Ses précieux herbiers sous le bras, il s'est installé Lange Violettestraat — il n'avait pas vu la concordance, il a fallu qu'on la lui fasse remarquer, il a alors eu ce sourire lumineux qui est la marque d'une paix intérieure devant tant d'évidence. Son

of the dream. "To find your way back", he thought: "Se retracer". So get your head down and act like nothing happened. Above all, don't make any noise. Work tirelessly. And if by chance, grace should come your way, it would be welcome.

It was summer and life had changed, that midpoint in the year "where you look for landmarks in untouched fields of wheat". Thomas went down to the garden at his parents' place in the tiny village of Poeke, which is now more important than ever before. Rose bushes en masse. Glass greenhouses painted white to prevent heatstroke. And roots, his own especially. In this unspoiled, unchanging setting, a light army of vanessa atalanta — red admiral butterflies — suddenly parted the way for him, like little souls meant to protect him. Could there be a more noble mission? He hadn't known he was a butterfly charmer, and the book could finally now take shape in the very place that had forged him.

There is another garden that he holds very dear, framed by pink hydrangeas with a white heart, sometimes blue, that he would pick and then mix together with water in a bucket as a child, in an attempt to play at being a perfumier — at a time when he didn't yet appreciate the power of alcohol. The silhouette of his grandmother still stands out, despite her absence. Sometimes, and he wasn't dreaming, he can see the halo of her beautiful white hair lacquered by a cloud of Elnett. He also has her "Petit recueil de pensées à l'attention de mes enfants lorsque je n'y serai plus"... her "Little Collection of Thoughts for My Children When I'm No Longer There", in which she would write down what had touched her in her regular cursive strokes. She knew what she was doing. When the first appointment was set up for him with the Bruthausgalerie in Waregem, Thomas discovered that it was next to the cemetery where his beloved grandmother lies buried — the geography of emotions sometimes takes such shortcuts. So don't be surprised if he has combined thoughts of his mother, of Aunt Ninine, and the memory of his grandma (the snow-drop) in a single dedication. He would be nothing without them, or at least he would not be the same. Never forget to love living.

With his precious herbariums under his arm, he moved to the Lange Violettestraat — he hadn't realised the coincidence until it was pointed out and he had that

atelier a les contours d'une chambrette de nonne, la cellule 9 dans le couvent désormais déserté du béguinage de Notre-Dame ter Hoyen à Gand. La cloche de l'église fermée à double tour n'oublie pas d'égrener religieusement les heures et les demies. Le soleil entre par les carreaux troublés, le désordre se rit du vide, Thomas préfère ça. Il brode sur une chaise en bois toute de guingois qui servit au réfectoire. Elle craque un peu, rythmant aléatoirement la répétition de ses gestes, parfois douloureux à force de récidence. Ligne après ligne, en une cadence harmonieuse, naviguant dans la lenteur, ses mains dansent. Et l'impérieuse routine s'empare de lui tout entier, le chaos s'est enfui à pas de loup. «Mon âme est enfin reposée au milieu du chemin.» Il n'est plus l'heure des tressaillements qui le traversent d'habitude et viennent déranger l'équilibre de son corps. La complétude est à l'œuvre. Et l'habite enfin cette tranquillité qu'il appelle de tous ses vœux. N'a-t-il pas calligraphié sur la couverture de son cahier ligné où il colle en un assemblage singulier ses petites amies les fleurs séchées «Tous ces bruits dans ma tête il faut qu'il cesse»?

Il avait 13 ans et connaissait pour le vivre l'enfermement psychiatrique, quand une vieille dame se mit à lui enseigner l'art de la couture, débutant par la genèse : coudre des lignes droites sur des tissus blancs. Son amour du calicot lui vient de là. Pour le reste, il n'était pas encore question de broderies et de tapisseries avec fleurs, papillons et sentiments affichés comme des déclarations. Il n'osait alors croire qu'il pouvait raconter des histoires. Il s'imaginait sage-femme, étudie pourtant la mode, mais le dégoût s'installe, il veut retourner aux sources, «commencer avec le fil», «créer une surface», ne surtout pas dévoyer son romantisme doublé d'hoooliganisme. En juin 2019, il sort diplômé en design textile de LUCA, après avoir appris le tissage à Tilburg et «l'art comme arme des larmes» durant ses stages chez l'artiste Berlinde De Bruyckere et la designeuse amstellodamoise Conny Groenewegen. Plus que jamais, les fleurs l'accompagnent — un coquelicot tatoué sur son bras gauche et une jonquille à chaque poignet. Le saviez-vous? En anglais, narcissse se dit daffodil. Au siècle dernier, très péjorativement, on s'en servait

luminous smile that is the mark of inner peace in the face of so much evidence. His studio has the contours of a nun's bedroom, Cell Number 9 in the now deserted Beguine convent of Notre-Dame ter Hoyen in Ghent. Tightly locked away, the church bell never fails to ring out religiously on the hour and every half hour. The sun comes in through the murky windows and disorder reigns, mocking the void, which is how Thomas prefers it. He embroiders on a rickety wooden chair that was used in the refectory. It creaks a little, randomly giving rhythm to the repetition of his gestures, which are sometimes painful on account of the repetition. Line after line, in rhythmic harmony, his hands slowly find their way and do their dance. He is completely in the grip of the imperious routine, while the chaos has crept away on tiptoe. "My soul is finally relaxed, in the centre of the path." Now is not the time for the tremors that normally pass through him and disturb his body's equilibrium. What is at work here is completeness, and at last he is possessed by the tranquility he wants so very desperately. On the cover of his lined notebook, where he sticks dried flowers in a very special arrangement, he has written, "Tous ces bruits dans ma tête il faut qu'il cesse". All these noises in my head need to stop.

He was 13 years old and already knew how to live in psychiatric confinement, when an old lady began to teach him the art of sewing, starting at the very beginning: sewing straight lines onto white fabrics. This is where his love of calico comes from. As for the rest, it was not yet a question of embroidery and tapestries with flowers, butterflies and emotions displayed as statements. He didn't dare to believe that he could tell stories. He thought of becoming a midwife, but studied fashion instead, before disgust set in. He wanted to go back to his roots, "to start with the thread", "create a surface", and stay true to his particular brand of romanticism coupled with hooliganism. In June of 2019, he graduated in textile design from the LUCA School of Arts, after studying weaving in Tilburg and "art as a weapon against tears" during his internships with Berlinde De Bruyckere and the Amsterdam designer Conny Groenewegen. Flowers accompany him now more than ever, with a poppy tattooed on his left arm and a daffodil on each wrist. Did you know that the English word for le narcissse is the daffodil? In the last century, he learned recently, the word was used in a

pour étiqueter les homosexuels, il l'a appris récemment — «Je trouve magnifique que cette petite fleur de printemps désigna les gens comme moi».

Si la peur l'habite, et le silence de même, malgré tout, il n'hésite pas à s'emparer des entrelacements difficiles sans pour autant les déguiser en mélodrame. Surtout ne pas tourner le dos à la réalité. Et si Thomas Renwart se réinventait à chaque fois en se lançant dans la broderie ou le tissage ? En acceptant la friction entre lui et l'acte posé sur le tissu, en une confrontation escarpée. Le malaise a des vertus salvatrices, il permet de transcender les frontières intimes.

Dans ses œuvres, il y a des phrases, des verbes à l'infinitif, des résonances, en français toujours, son éducation y est pour beaucoup. Il ne sait d'où ils viennent. Si ce n'est qu'à l'origine, il les ressent. Et s'il les reproduit, c'est aussi parce que, à force de répéter les choses, on les retient, on les croit le cas échéant et nouées dans la mémoire, nul n'a plus les moyens de les nier. Mais Thomas a trouvé la parade : il aligne les mots qui sabordent, les plante point à point sur son canevas puis les regarde grimper, grimper tout là-haut et finir par s'échapper.

Pendant les lettres assemblées offrent aussi la merveilleuse possibilité de s'inventer un autre monde. De servir de fondations à une image, un tapis que l'on foulera, une broderie dont on pourrait se draper comme une armure. La fonction uniquement décorative s'est estompée. Voilà pourquoi sa palette, ses couleurs sont issues de ses jardins, mais un peu «accélérées», avec cette idée de «rendre les choses encore plus belles qu'elles le sont». Ou alors réduites à leur plus stricte monochromie, ton sur ton. Parce qu'il ne cherche pas à les forcer à être gaies et pour que, par-devers elle, «l'image devienne la couleur principale».

Thomas Renwart a appris la désobéissance. Celle qui vous rend libre et entier. Dans le respect absolu des êtres et des matières qui peuplent cette terre. Ce Carnet Intime enserme ses incertitudes, son inachevé, ce qu'il a fait, ce qu'il n'a pas fait, l'accumulation de tant de fibres, sa vulnérabilité confessée, l'intransigeance de son innocence sauvegardée. Et en un ultime salut, à la dernière page, il prie qu'on ne l'oublie pas, s'il vous plaît, comme si de rien n'était.

very pejorative way to label homosexuals. "I think it's wonderful that this little spring flower was used to designate people like me." If fear lives within him, along with silence, he does not hesitate in spite of everything to grasp the difficult entanglements without disguising it as melodrama. Above all, he does not turn his back on reality. And what if Thomas Renwart constantly reinvented himself every time that he took up embroidery or weaving? Accepting the friction between himself and the act performed in a challenging encounter with the fabric... Discomfort has saving virtues, it makes it possible to transcend intimate boundaries.

In his works, there are sentences, verbs in the infinitive, and resonances, always in French. His education has a lot to do with it. He does not know where they all come from. He just feels them, if only right at the outset. And if he reproduces them, it is also because, by dint of repeating things, we retain them, we believe them, where appropriate, and tied up securely in our memory, no one can deny them. But Thomas knows how to parry: he lines up the words that have the power to scupper and scuttle, implants them stitch by stitch into his canvas, then watches them climb and climb their way to the top before finally slipping away.

However, the assembled letters also offer the marvellous possibility to invent another world for himself. To serve as the foundation for an image, a carpet to be trodden on, an embroidery to wrap yourself up in like armour. The purely decorative function has faded away. Hence his palette, and his choice of colours that are originally derived from his gardens, albeit a little "accelerated" and with this idea of "making things even more beautiful than they are". Or reduced to their strictest monochromy, tone on tone. Because he does not try to force them to be cheerful and as a consequence, "the image becomes the main colour". Thomas Renwart has learned disobedience. Of a kind that makes you free and whole, with absolute respect for the beings and materials that populate this Earth. This Cahier Intime embraces his uncertainties, his unfinished business, what he has done, what he has not done, the accumulation of so many different threads, his acknowledged vulnerability, the intransigence of his safeguarded innocence. And in a final greeting, on the last page, he prays not to be forgotten, please, like nothing ever happened.



COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT

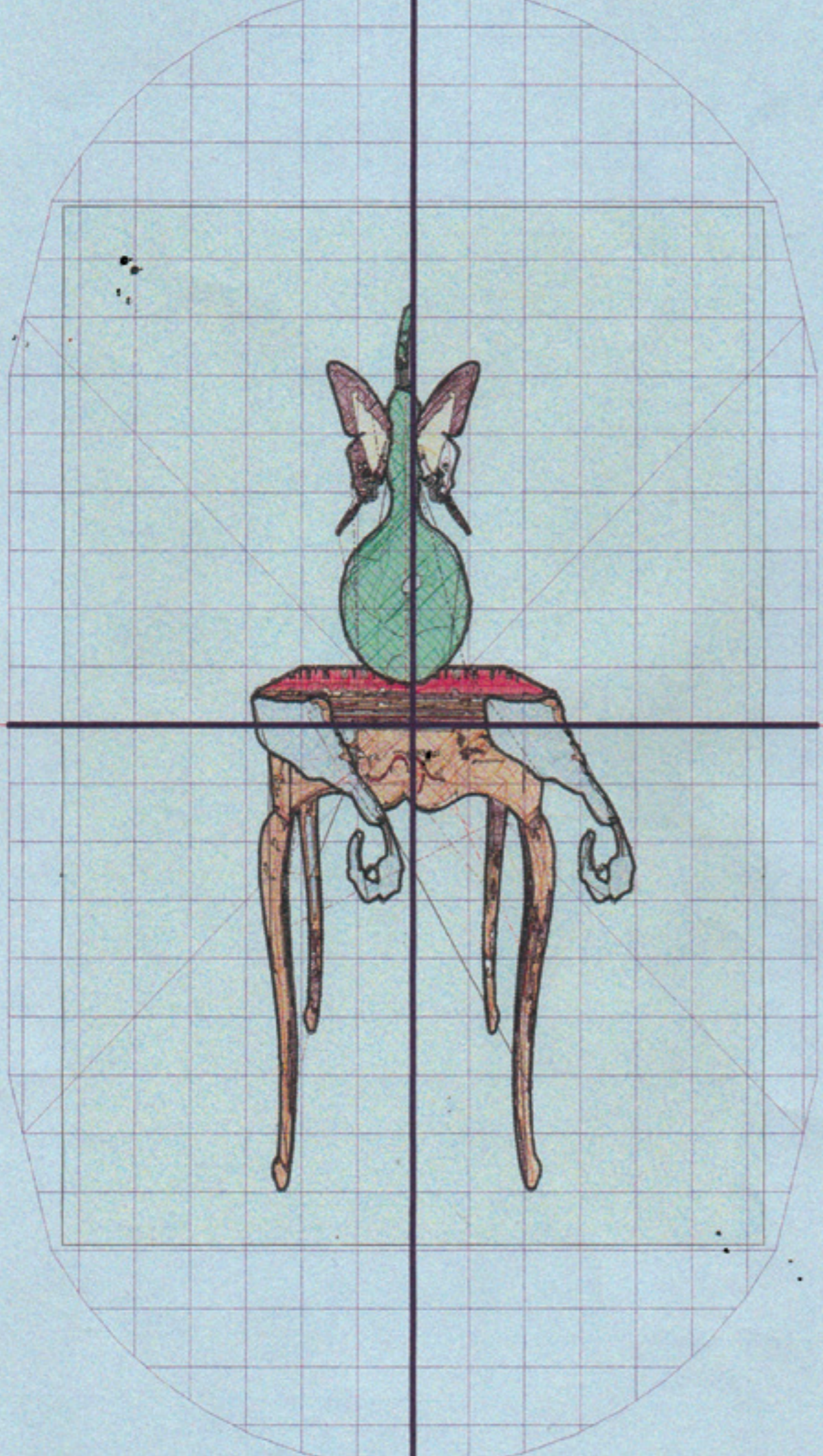
Pour sauvegarder les apparences, agir comme d'habitude, comme si rien n'avait changé. Cette expression est datée du XVIIe siècle. Elle cherche à témoigner d'une situation maintenue en l'état, à faire comme si la situation qui l'a modifiée n'avait jamais existé. On cherche à faire comme si rien ne s'était passé.

Like nothing ever happened

To keep up appearances, act as usual, as if nothing has changed. This expression dates back to the seventeenth century. It seeks to testify to a situation that has remained as it is; to pretend that what changed the situation never existed. We try to act as if nothing has happened.









Please try to applique this daffodil yourself,
just draw the inner and outer lines, cut them
out of fabric and stitch them onto a cherished
surface.
Layer after layer.











LES
EN
ROUTE

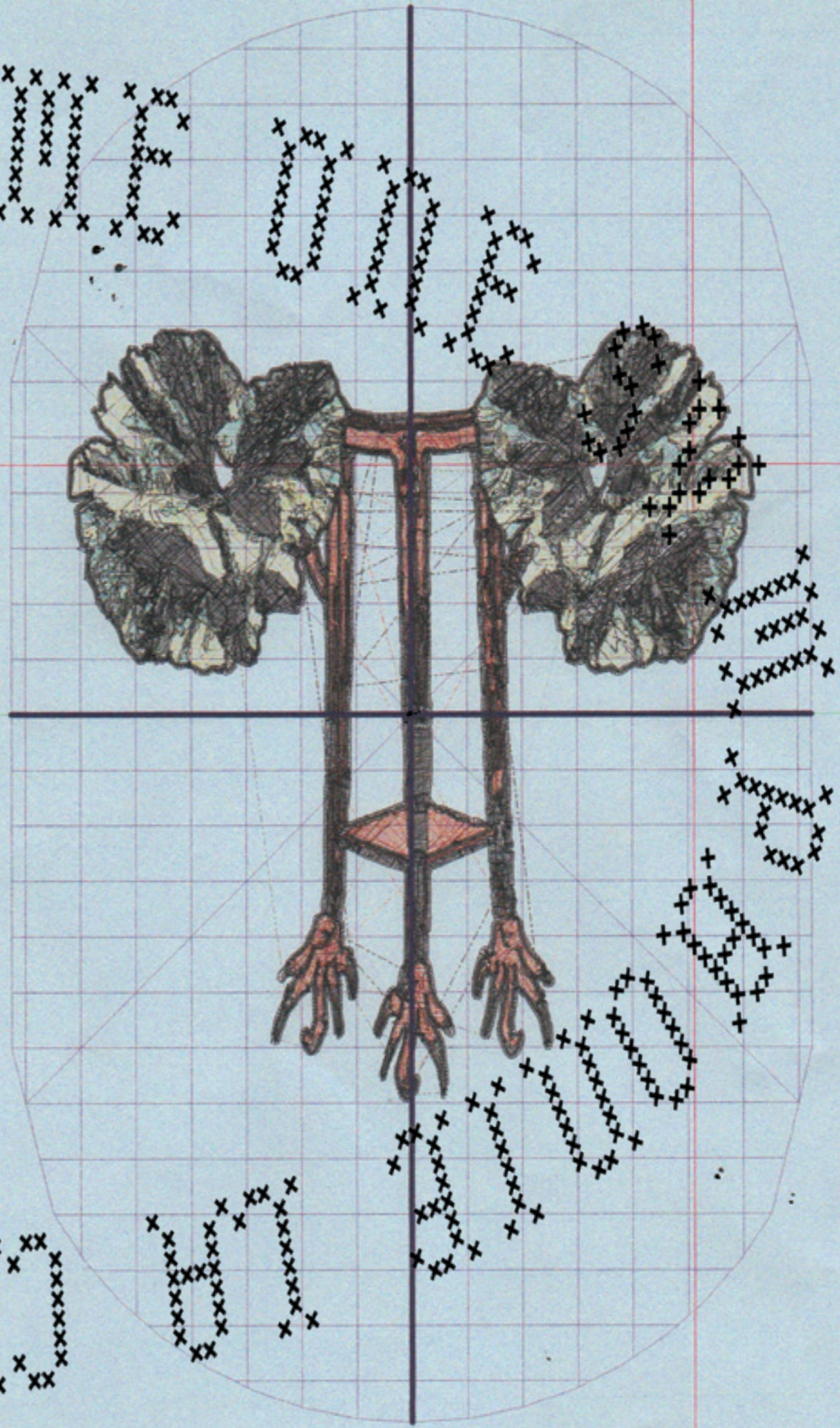
LA

PLUIE





AMOUR



AMOUR

S

S

S

S

S

S

S

S

S

S

S

S

S

S

S